

Pahad David

TÉROUMA - 4 ADAR 5786 - 21 FÉVRIER 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LA NÉCESSITÉ DE CONSTRUIRE LE TABERNACLE

« Ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai au milieu d'eux. »
(Chémot 25, 8)

Il y a lieu de se demander pourquoi Hachem a ordonné qu'on Lui construise le tabernacle comme demeure, alors que, même si l'on pouvait rassembler tous les mondes supérieurs et inférieurs, ils ne seraient pas suffisamment vastes pour contenir Sa grandeur et Sa redoutable majesté.

Conscient que l'homme ne peut pas se mesurer à une épreuve dépassant ses capacités, Hachem ne le soumet à un test que dans la mesure où il sera capable de le surmonter. Par ailleurs, plus un homme se trouve à un niveau élevé, plus il est en mesure de faire face à une épreuve de taille. Or, lors de leur traversée du désert, les enfants d'Israël méritèrent de vivre de façon miraculeuse : leurs vêtements et chaussures ne se détérioraient pas, ils n'avaient pas de besoins naturels et Hachem s'adressait à eux « face à face ». Par rapport à son niveau exceptionnellement élevé, cette « génération de la connaissance » aurait dû surmonter l'épreuve, en s'abstenant de construire un veau d'or en dépit du retard apparent de Moché. Mais, elle se laissa séduire par le mauvais penchant.

Le verset « Ils eurent foi en Hachem et en Moché, Son serviteur » (Chémot 14, 31) souligne que la foi des enfants d'Israël dans leur Créateur était basée sur leur foi en Moché. En tant que chef spirituel, il les menait à croire en D.ieu. En outre, c'est par le mérite de Moché qu'ils bénéficièrent de tant de miracles dans le désert, puisque, n'ayant pas encore accepté la Torah, ils ne détenaient pas de mérite personnel. Ceci constituait une raison supplémentaire à leur foi en Moché, elle-même médiatrice de leur foi en D.ieu. Ils voyaient en Moché une image divine, de laquelle ils puisaient les forces nécessaires pour servir Hachem.

Par conséquent, lorsque Moché monta au ciel, les enfants d'Israël ressentirent soudain une terrible sensation de vide. Conscient de l'identification spirituelle à sa personne, Moché leur avait conseillé, avant de monter sur le mont Sinaï, de s'attacher à Aharon et 'Hour durant son absence et de puiser en eux les forces nécessaires pour servir Hachem. Cependant, ils étaient liés à lui de manière si radicale qu'ils n'y parvinrent point et s'égarèrent

rapidement : dès qu'il tarda à redescendre, ils n'en purent plus et construisirent le veau d'or.

Il en ressort que tout homme a besoin d'une image spirituelle à laquelle il peut s'attacher. En Egypte, nos ancêtres s'attachèrent à celle de Paro, en qui ils voyaient une divinité du fait que les eaux du Nil montaient à sa rencontre (Rachi sur Béréchit 47, 10). Par la suite, quand ils constatèrent qu'il se prosternait lui-même devant Moché, ils transposèrent leur dépendance en lui en une autre absolue en Moché. Par conséquent, dès l'instant où il tarda à redescendre du mont Sinaï, ils s'affolèrent, croyant mort celui en qui ils avaient placé tous leurs espoirs. Dès lors, ils recherchèrent immédiatement une nouvelle image qui leur servirait d'intermédiaire dans leur service divin, ce pour quoi ils construisirent le veau d'or, se replongeant malheureusement dans les abominables pratiques idolâtres égyptiennes.

Hachem, connaissant la faiblesse de Son peuple, désirait le détacher complètement de cette habitude d'identification. Aussi fit-Il en sorte que Moché tarde à descendre de la montagne, les estimant capables de surmonter cette épreuve en s'abstenant de construire un veau d'or et, simultanément, d'en déduire la nécessité de Le servir de manière directe. Cependant, une fois que le peuple juif ne se montra pas à la hauteur de cette épreuve, Hachem dit à Moché : « Descends, car ton peuple s'est corrompu. » (Chémot 32, 7) Leur dépendance excessive par rapport à Moché les précipita à un niveau bas et indigne.

La vie d'un homme sur terre étant limitée, Hachem cherchait à détacher Ses enfants de cette habitude d'identification. Car, s'ils ne s'habituèrent pas à Le servir de façon directe, ils risquaient, dès la mort de Moché, de se retrouver aussitôt complètement perdus.

Ainsi donc, D.ieu leur demanda de construire un tabernacle, lieu où résiderait Sa présence, afin qu'ils y puisent les forces spirituelles nécessaires pour Le servir. Il est dit : « Ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai au milieu d'eux », tout homme devant préparer son corps à devenir un petit tabernacle, c'est-à-dire un réceptacle digne de la Présence divine. En effet, le tabernacle finirait par être détruit, tout comme les deux Temples. L'homme doit donc s'efforcer de devenir lui-même un réceptacle digne pour la Présence divine, de sorte à ne pas se trouver désemparé suite aux destructions successives du tabernacle et des Temples. Tel est le sens du verset : « Là où il n'y a pas d'homme, efforce-toi d'en être. » (Avot 2, 5)

Aujourd'hui, en l'absence de Temple duquel nous aurions pu puiser des forces ravivant notre corps et notre âme, nous avons pris l'habitude de nous rendre sur les tombeaux des justes, pour nous y recueillir et prier d'avoir droit au salut par leur mérite. Toutefois, qu'on n'en vienne pas à croire, à D.ieu ne plaise, que le juste lui-même nous accorde la bénédiction ; il n'est qu'un intermédiaire, intercédant en notre faveur.





La force du désir sincère – Être proche d'Hachem par l'aspiration du cœur

וְיִהְיֶה כֶּסֶף וְחֻשְׁקֵיהֶם כֶּסֶף (שמות כו, י')

« Les crochets des piliers et leurs attaches étaient en argent. » (Exode 27, 10)

Rabbi Abraham de Porisov zatsal, petit-fils du célèbre Rabbi de Pshis'ha, se distinguait par une humilité exceptionnelle et une grande modestie. Malgré son illustre lignée, il se considérait comme un simple 'hassid et se tenait humblement à l'ombre de son maître, l'Admour Rabbi Menachem Mendel de Kotzk zatsal.

À une certaine période, Rabbi Abraham tomba gravement malade et dut suivre un traitement médical. Sur les conseils de médecins spécialistes, il se rendit à Varsovie pour consulter un expert renommé. Ce voyage eut lieu à la veille de Chabbat Vaéra. Bien entendu, Rabbi Abraham profita de cette occasion pour rendre visite à son maître et s'imprégner de la lumière de sa Torah.

Mais, à sa grande déception, les choses ne se déroulèrent pas comme il l'espérait. Son maître ne l'accueillit pas chaleureusement et ne prononça pas non plus de paroles de Torah en public, comme il en avait l'habitude. Le cœur de Rabbi Abraham en fut profondément attristé. Déjà affaibli par la maladie et la souffrance, il aspirait ardemment à entendre de son maître des paroles de Torah vivantes, capables de ranimer son âme.

Alors qu'il quittait la maison d'étude, marchant courbé et abattu, son maître passa près de lui et déclara à haute voix : « Il y a des Juifs qui s'imaginent, à tort, qu'ils sont éloignés d'Hachem, et qu'ils ne sont pas véritablement attachés à leur Rabbi. Mais ces pensées n'ont aucun fondement ! Pourquoi ? Parce que "les crochets des piliers et leurs attaches sont en argent" : ils sont liés de toutes les fibres de leur âme aux piliers du monde, c'est-à-dire aux tsadikim. Leur cœur est rempli de désir ardent et de nostalgie pour Hachem. Ces personnes sont donc, sans aucun doute, très proches d'Hachem, aimées et agréées par Lui au plus haut point ! »

Après ces paroles, le Rabbi entra dans sa chambre. Rabbi Abraham comprit alors que son maître avait voulu, par ces mots, renforcer son esprit et son âme, dissiper son amertume et insuffler en lui une joie véritable.

Le simple fait qu'un homme éprouve un désir sincère, une aspiration profonde et une nostalgie authentique envers son Créateur, suffit déjà à le rendre extrêmement proche d'Hachem. Ce lien intérieur, ce cheshek du cœur, a une valeur immense aux yeux du Ciel.

TSÉDAKA ET GUÉRISON

Invité à une grande soirée de gala organisée en Israël en faveur d'une caisse de charité, je remarquai, en arrivant sur les lieux, la présence de nombreux Rabanim célèbres. Je me dis qu'ils prononceraient certainement des paroles de renforcement à l'intention du public et que ma présence n'était donc pas indispensable. Aussi, me dirigeai-je vers la sortie pour rejoindre un autre rassemblement où l'on m'attendait et m'avait demandé de prendre la parole.



Mais, lorsque je m'apprêtais à quitter la salle, une dame handicapée, assise dans un fauteuil roulant, s'avança vers moi et me demanda de lui accorder quelques minutes d'attention.

J'acquiesçai et elle se mit à me raconter son histoire. Avant d'être frappée par ce handicap, elle avait l'habitude de donner des cours à des femmes portant sur des sujets de morale, raffermissant leur crainte du Ciel et les rapprochant de D.ieu. Son handicap l'empêchait de poursuivre cette tâche, ce qui la peinait énormément. Mère de dix enfants, leur éducation lui était également devenue plus difficile, mais sa plus grande peine était de ne pouvoir continuer à renforcer le public féminin à travers ses cours. Aussi me demandait-elle ma brakha pour une prompte guérison, par le mérite de mes ancêtres.

Au même instant, j'entendis qu'on faisait appel au public : il manquait encore une certaine somme pour combler des besoins urgents de la caisse de charité. Aussi, fis-je dans mon cœur le vœu, si le Créateur accordait la guérison à cette femme et lui permettait de marcher à nouveau, de compléter la somme manquante. Après une certaine période, elle guérit et put, grâce à D.ieu, recommencer à marcher comme tout le monde. Je me demandais alors comment j'allais pouvoir tenir parole et transmettre à la tsédaka l'importante somme que je m'étais mentalement engagé à verser. Face à ma détresse et à ma volonté de tenir mes engagements, on m'envoya, du Ciel, le salut de manière miraculeuse.

Un Juif très fortuné, qui avait offert plusieurs sifré Torah à une synagogue de Jérusalem, m'invita à la cérémonie célébrant cet événement. J'acceptai de me joindre à cette fête en l'honneur de la Torah et, en guise de remerciement pour ma participation, ce notable me remit une enveloppe fermée, précisant que cet argent était destiné à la tsédaka. En tâtant l'enveloppe, je compris qu'elle contenait un chèque. M'adressant au généreux donateur, je lui demandai s'il y avait inscrit la somme qu'il me fallait rassembler.

Sidé, il me questionna : « D'où le Rav le sait-il donc ?! »

Je lui racontai les faits qui avaient présidé à ce concours de circonstances et m'empressai de transmettre l'enveloppe à son destinataire, comme je l'avais promis. L'assistance miraculeuse que le Saint béni soit-Il m'avait accordée me permit alors de ressentir, de manière palpable, combien Il est attentif à nos prières.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (2; 3)

הוּ זְהִירִין בְּרִשּׁוֹת, שְׂאִין מְקַרְבִּין לוֹ
לְאָדָם אֶלָּא לְעֶרֶךְ עֲצָמוֹ. נִרְאִין כְּאוֹהֲבִין
בְּשַׁעַת הַנֶּאֱתָן, וְאִין עוֹמְדִין לוֹ לְאָדָם
בְּשַׁעַת דְּחָקוֹ.

« Faites attention [dans vos relations] avec les autorités, car elles ne se mettent à la portée de l'homme que dans leur propre intérêt. Elles apparaissent comme des amis lorsqu'elles ont besoin de lui mais ne lui portent pas assistance à l'heure de sa détresse. »

FAITES ATTENTION AVEC LES AUTORITÉS, CAR ELLES NE SE METTENT À LA PORTÉE DE L'HOMME QUE DANS LEUR PROPRE INTÉRÊT

On peut expliquer cette sentence d'après son sens littéral. Lorsqu'une personne œuvre pour le public de manière désintéressée, elle est nécessairement connue des autorités. À force d'intervenir pour des particuliers ou pour la communauté,



son nom devient célèbre. C'est pourquoi le Tana la met en garde. Bien qu'elle soit contrainte d'entrer en relations avec les autorités, elle doit malgré tout être vigilante et ne pas diffuser son nom plus que nécessaire, car aucun bien ne résulterait d'une telle notoriété. Il est toujours préférable d'agir de manière discrète. Telle est la voie qui mène à la récompense et permet d'éviter les écueils.

Cependant, avant d'avoir recours aux autorités, elle devra s'efforcer, lorsqu'elle en a la possibilité, d'aider la communauté par ses propres moyens, faute de quoi la communauté deviendrait dépendante des autorités, qui l'exploiteraient en leur faveur. À titre d'exemple, avant les élections, les membres du gouvernement demanderaient au public de voter pour tel ou tel candidat, sous couvert de promesses électorales. Mais une fois les élections passées, ils ne tiendraient pas leurs engagements et ne porteraient pas assistance au peuple lorsque celui-ci en aurait besoin. Ainsi, il est nécessaire de réduire les liens avec les autorités et de ne pas leur demander de faveurs. Il est préférable de développer sa confiance en Dieu, Qui dirige le cours des événements pour le bien de la communauté.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

S'EXCUSER ET APAISER SON PROCHAIN

Lorsqu'un homme a causé un préjudice à son prochain, la Torah ne s'arrête pas au simple regret intérieur. Elle exige une démarche active : aller demander pardon et apaiser la personne lésée, même si celle-ci n'a jamais eu connaissance du tort qui lui a été causé.

En effet, le mal existe dès lors qu'il a été commis, qu'il soit connu ou non. Ainsi, prenons un exemple concret : un employé aurait dû obtenir une promotion, mais celle-ci lui a été refusée à la suite de propos médisants tenus à son sujet auprès de son supérieur. Même si l'employé n'a jamais su pourquoi il n'a pas été promu, celui qui est à l'origine de ces paroles a le devoir d'aller le voir, de lui expliquer ce qui s'est passé et de lui demander sincèrement pardon.

Cette démarche demande du courage et une grande humilité, mais elle est essentielle pour réparer la faute et restaurer la paix entre les hommes.

Toutefois, la sagesse de la Torah tient compte de la sensibilité humaine. Selon l'enseignement de Rav Israël Salanter, si révéler cette information risque de causer une douleur inutile, une humiliation ou une grande tristesse à la personne concernée, alors il est préférable de renoncer à cette étape précise du repentir. Dans un tel cas, on cherchera d'autres moyens de réparer la faute, sans raviver une blessure qui dormait.

Car l'objectif ultime du repentir n'est pas seulement de se décharger d'une faute, mais surtout d'apporter la paix, la réparation et le bien, sans créer un nouveau tort au passage.



POUR RECEVOIR
LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

Scannez ici



058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL





PERLES SUR LA PARACHA

OR HAHAIM HAKADOCH

Quand le Père manque à la fête

וְעָשׂוּ לִי מִקִּדָּשׁ וְשִׁכְנִתִּי בְתוֹכָם (שמות כה, ח)

« Ils Me feront un Sanctuaire, et Je résiderai au milieu d'eux. »
(Exode 25, 8)

Le Or Ha'Haïm écrit (sur Vayikra 25, 25) que les justes ont pour mission d'éveiller sans cesse le cœur d'Israël à la dévotion, l'attachement profond à Hachem. Ils doivent leur parler avec ces paroles simples et percutantes : « Vous sentez-vous vraiment bien assis en exil, loin de la table de votre Père ? Les plaisirs de ce monde vous paraissent-ils si doux et si agréables, lorsque votre Père céleste n'est pas à vos côtés ? »

À quoi cela ressemble-t-il ? À une salle de mariage : tous les invités sont déjà rassemblés autour de la houppe. Le marié est arrivé, il se tient sous le dais, plongé dans une prière silencieuse. Le moment est solennel, chargé d'émotion. Puis vient l'instant d'amener la mariée... et soudain, elle éclate en sanglots amers. Au début, on pense que ce sont des larmes d'émotion. On se dit que, dans quelques minutes, elle se ressaisira. Mais non. Les pleurs ne cessent pas.

Sa mère et ses amies s'approchent, tentent de comprendre. Elles n'entendent d'abord que des mots brisés : « Je... ne... papa... »

Elles ne saisissent pas encore le sens de ses paroles et essaient de la calmer doucement. Puis la mariée explique enfin : « Je ne peux pas entrer sous la houppe. L'absence de mon père me pèse trop.

Comment puis-je être dans une joie complète quand mon père n'est pas à mes côtés ? »

À ces mots, un flot de larmes envahit toute l'assemblée, lorsque chacun se souvient que le père de la mariée est décédé quelque temps auparavant. Et nous aussi, explique le Or Ha'Haim, quel est donc le sens de notre vie ?

Certes, nous vivons dans une certaine aisance : chacun dans sa maison, entouré de sa famille. Les demeures sont pleines de biens, les tables dressées de mets raffinés... Mais la place d'honneur, en tête de la table, est vide et orpheline. Le Père céleste est absent. Dès lors, comment ne pas nous interroger : « Sommes-nous vraiment heureux de rester en exil, loin de la table de notre Père et de notre Roi ? » Souvenons-nous sans cesse de l'appel vibrant d'Hachem, qui résonne à travers les générations : « וְעָשׂוּ לִי מִקִּדָּשׁ וְשִׁכְנִתִּי בְתוֹכָם - Ils Me feront un Sanctuaire, et Je résiderai au milieu d'eux. »

BEN ICH HAI

Prendre pour soi en donnant, le véritable sens de la tsedaka

דָּבָר אֵל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְיִקְחוּ לִי תְרוּמָה (שמות כה, ב)

« Parle aux enfants d'Israël : qu'ils prélèvent pour Moi une offrande (terouma). » (Exode 25, 2)



Une question bien connue est posée sur ce verset : pourquoi la Torah dit-elle « qu'ils prennent pour Moi une offrande » (veyik'hou li terouma) ?

Ne devrait-elle pas plutôt dire : « qu'ils donnent pour Moi une offrande » (veyitnou li terouma) ?

Après tout, une terouma est quelque chose que l'on donne, non que l'on prend.

Le Ben Ich 'Haï explique que ce verset révèle un principe fondamental de la vie juive. L'argent que l'homme donne pour la tsedaka, ainsi que les actes de bonté qu'il accomplit avec ses biens, ne sont pas une perte. Au contraire, ce sont ces mérites-là qui l'accompagnent pour l'éternité. Ce sont eux qui constituent son véritable patrimoine.

Ce qui reste dans la poche, ce qui est accumulé dans les coffres, est voué à disparaître. Mais ce qui est donné pour une mitsva, pour aider autrui, demeure à jamais.

Cette idée se retrouve de manière éclatante chez le roi Monbaz (Baba Batra 11a). Il dépensa des sommes colossales pour soutenir les pauvres, allant jusqu'à vider les trésors du royaume. Ses proches lui reprochèrent son comportement : « Tes pères ont amassé des richesses, et toi tu les dilapides ! »

Il leur répondit avec sagesse : « Mes pères ont amassé des trésors ici-bas, et moi j'ai amassé des trésors là-haut. Mes pères ont placé leur argent dans un endroit où la main peut l'atteindre, moi je l'ai placé dans un endroit où aucune main ne peut le saisir. Mes pères ont thésaurisé pour les autres, et moi j'ai thésaurisé pour moi-même. »

C'est précisément à cela que la Torah fait allusion lorsqu'elle dit : « qu'ils prennent pour Moi une offrande ». Car lorsque l'homme donne de son argent pour une mitsva, pour la tsedaka ou pour la bonté, il ne donne pas réellement, il prend pour lui-même. Il transforme un bien éphémère en un acquis éternel. Voilà pourquoi la Torah ne dit pas : « qu'ils donnent une offrande », mais bien : « qu'ils prennent pour Moi une offrande ».

ABIR YAAKOV

Donner pour Hachem : la valeur d'un acte fait lechem chamaim



וְדִבֶּר ה' אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְיִקְחוּ לִי תְרוּמָה (שמות כה, ב)

« L'Éternel parla à Moché en disant : Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils prennent pour Moi une offrande. »
(Exode 25, 2)

Rachi, dans son commentaire sur ce verset, explique l'expression « וְיִקְחוּ לִי - וְיִקְחוּ לִי לְשִׁמִּי », c'est-à-dire : « qu'ils prennent pour Moi - pour Mon Nom ». Il enseigne ainsi que le don doit être fait uniquement pour le Ciel, sans intérêt personnel. C'est cette intention pure qui rend la générosité véritablement agréable devant Hachem. À ce sujet, on raconte une histoire édifiante au sujet du tsadik Rabbi Massoud Abouhatsira, fils aîné de Rabbi Yaakov Abouhatsira.

Un jour, Rabbi Massoud se rendit auprès de son père et lui dit : « Mon père, tu as écrit de nombreux livres dans tous les domaines de la Torah : le sens simple, l'allusion, l'interprétation et le secret. Je souhaiterais les faire imprimer et les diffuser afin qu'ils éclairent les yeux de ceux qui étudient la Torah. » Son père lui répondit avec humilité : « Écoute, mon fils. Je ne sers pas Hachem dans le but de grandir ou de me faire connaître, à Dieu ne plaise. Mon seul désir est d'agir lechem chamaim, pour la gloire divine et l'élévation de la Présence divine. Et puisque je ne sais pas si mes écrits procurent une satisfaction à Hachem, je préfère ne pas les imprimer pour l'instant. »

Rabbi Massoud lui demanda alors : « Et quand sauras-tu si tes écrits sont réellement une satisfaction devant Hachem ? »

Son père lui répondit simplement : « Le temps le dira... »

Des années plus tard, Rabbi Massoud raconta à son fils, Baba Salé : « Le temps a passé, et mon père, Rabbi Yaakov Abouhatsira, est décédé à Damanhour, en Égypte. Une nuit, il m'apparut en rêve et m'encouragea vivement à faire imprimer ses livres, car il avait vu dans les Cieux qu'ils procuraient une grande satisfaction à Hachem. C'est alors que j'ai compris que tous ses écrits avaient été composés avec une intention pure, uniquement לְשֵׁם שְׁמִי. » Dans le même esprit, Rabbi Yaakov Abouhatsira écrit lui-même dans son livre « Shaaré Aroukha » que Moché Rabbénou priait en disant : « Que la douceur de l'Éternel, notre Dieu, soit sur nous, et que l'œuvre de nos mains soit affermie pour nous, oui, l'œuvre de nos mains, affermis-la. » (Psaumes 90, 17) Il explique que l'expression « l'œuvre de nos mains » a pour valeur numérique (guématria) le mot « Mal'hout » (496). Cela vient nous enseigner que lorsque l'homme agit pour le Ciel, ses actions procurent une satisfaction à la Présence divine, appelée la Mal'hout. Un acte n'est pas jugé uniquement par ce que l'on fait, mais surtout par l'intention avec laquelle on le fait. Lorsque l'homme agit véritablement לְשֵׁם שְׁמִי, il élève ses actions et apporte une joie profonde à la Chékina.

RABBI MÉIR PINTO

Cette semaine marque la hilloula de Rabbi Méir Pinto zatsal, l'un des grands tsadikim du Maroc, fils de Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan et membre illustre de la sainte famille Pinto, connue depuis des générations pour sa piété, sa droiture et la force de ses bénédictions.

UN GÉANT DE TORAH ET DE SAINTETÉ

Rabbi Méir Pinto zatsal faisait partie des grands talmidé 'hakhamim du Maroc. Sa sainteté était proverbiale, tout comme la pureté de son service divin. Sa prière ressemblait à celle d'un serviteur se tenant humblement devant son Maître, implorant avec sincérité et brisement de cœur.

Les plus grands rabbanim de son époque le respectaient profondément et tenaient compte de ses paroles et de ses décisions, tant son autorité spirituelle était reconnue.

LA SOUFFRANCE COMME SERVICE DIVIN

Tout au long de sa vie, Rabbi Méir souffrit de douleurs aiguës et constantes. Loin de l'affaiblir, ces épreuves faisaient partie intégrante de sa Avodat Hachem, accompli avec sainteté et acceptation.

Malgré ses nombreux maux, il ne diminua jamais son investissement dans l'étude de la Torah ni dans le service Divin. Bien au contraire, il s'y consacra totalement, avec une élévation spirituelle exceptionnelle.

Il est rapporté par Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, qui eut le mérite de le servir à la fin de sa vie, que Rabbi Méir refusa volontairement certains soins médicaux susceptibles d'alléger ses souffrances. Selon sa conception spirituelle, ces traitements impliquaient un relâchement dans les normes de sainteté qu'il s'était imposées. Il préféra donc continuer à souffrir jusqu'à son dernier souffle, afin de ne jamais renoncer à ses coutumes saintes.

DES BÉNÉDICTIONS QUI S'ACCOMPLISSAIENT

Les bénédictions de Rabbi Méir Pinto étaient réputées pour se réaliser. De nombreux particuliers comme des communautés entières venaient solliciter ses prières. En lui se vérifiait pleinement l'enseignement de nos Sages : « Le tsadik décrète, et Hachem exécute. »

Issu de la noble lignée Pinto, chez qui le verset « Donne un décret et il sera accompli » se réalisait quotidiennement, Rabbi Méir incarnait cette puissance spirituelle avec humilité et discrétion.

LE DRAME DE SON FRÈRE RABBI RAPHAËL PINTO



Rabbi Méir vivait dans le même appartement que son frère, le tsadik Rabbi Raphaël Pinto zatsal. Le 12 Chevat 5740, ce dernier fut assassiné dans son lit par des meurtriers, que Hachem venge son sang.

Par l'esprit saint, Rabbi Méir connaissait l'identité du meurtrier, qui résidait à proximité, mais il refusa de la révéler publiquement. À la demande insistante de Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, il répondit qu'il ne dévoilerait cette information qu'au moment ultime, lorsque l'on réciterait le Chema autour de son lit. Et c'est effectivement ce qui se produisit.

LES DERNIERS INSTANTS ET LES RÉVÉLATIONS

Rabbi David 'Hanania Pinto chelita raconte avec émotion : « J'ai eu le mérite de servir mon oncle Rabbi Méir Pinto durant son dernier mois, jusqu'à son départ pour la yéchiva céleste, et j'ai même mérité de lui fermer les yeux.

La dernière nuit avant sa mort, il m'appela et me demanda : "Vois-tu ce que je vois ?" Lorsque je lui répondis que non, il s'en étonna.

Quelques heures avant son décès, il me bénit en me disant que je me marierais cette même année, et sa bénédiction s'est réalisée. Il me révéla également de profonds secrets liés à la sainteté de nos ancêtres. »

Il ajouta encore : « J'ai pu m'occuper de son enterrement et acquérir un terrain où il repose, à Casablanca, aux côtés de son frère le tsadik Rabbi Raphaël zatsal. Nous pleurons ceux qui sont partis et que l'on ne retrouvera plus. »

UN HÉRITAGE ÉTERNEL

En l'honneur de Rabbi Méir Pinto zatsal, une yéchiva a été érigée en son nom en Angleterre par Rabbi David 'Hanania Pinto chelita.

De plus, les ouvrages « Kerem David » ont été rédigés pour l'élévation de l'âme des deux frères saints, Rabbi Raphaël et Rabbi Méir Pinto zatsal. Le mot Kerem est lui-même porteur de sens : Kevod Raphaël Méir, symbole de leur union dans la vie comme dans la mort.

Rabbi Méir Pinto zatsal demeure un modèle de souffrance acceptée avec amour, de fidélité absolue aux coutumes saintes et de puissance spirituelle empreinte d'humilité.

Que son mérite, ainsi que celui de son frère Rabbi Raphaël Pinto zatsal, protège tout Israël. Amen.

Cette année sa Hiloula tombe le jeudi 26 février. Que son mérite nous protège.



La paracha Terouma nous raconte comment Hachem demande au peuple d'Israël de Lui construire un lieu spécial : le Mishkan, le Sanctuaire. Mais en réalité, cette paracha ne parle pas seulement d'un bâtiment. Elle parle surtout du cœur de chaque Juif, même celui d'un enfant.

DONNER : LE POINT DE DÉPART DE TOUT

Hachem dit à Moïse : « Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils prennent pour Moi une offrande. »

Ce qui est étonnant, c'est que cette offrande n'est pas obligatoire. Hachem ne force personne. Il demande seulement que chacun donne selon ce que son cœur ressent.

Pourquoi ? Parce que ce qui est donné sans envie n'a pas la même valeur que ce qui est donné avec joie. Les Bné Israël comprennent ce message et apportent spontanément de l'or, de l'argent, des tissus colorés, du bois, de l'huile et des pierres précieuses. Chacun participe à sa manière.

Déjà ici, la Torah nous enseigne que pour servir Hachem, le plus important n'est pas ce que l'on donne, mais comment on le donne. Un enfant qui partage un jouet avec le sourire fait quelque chose d'aussi précieux que de l'or.

UNE MAISON POUR HACHEM... AU MILIEU DU PEUPLE

Hachem dit ensuite : « Ils Me feront un Sanctuaire, et Je résiderai parmi eux. »

Il ne dit pas "dans le Mishkan", mais "parmi eux". Cela signifie qu'Hachem ne veut pas seulement habiter dans une tente sacrée, mais dans la vie de chaque Juif.

Le Mishkan est une tente, car le peuple voyage dans le désert. À chaque étape, on le démonte et on le remonte. Cela nous apprend que même quand on change d'endroit, d'école ou de situation, on peut toujours emmener Hachem avec soi.

Peu importe où tu te trouves, si tu agis bien, Hachem est avec toi.

LE ARON HAKODECH : METTRE LA TORAH AU CENTRE

Le premier objet décrit est le Aron Hakodech (l'Arche sainte). Ce n'est pas un hasard. Cela montre que la Torah est au centre de tout. Le Aron Hakodech est fait de bois recouvert d'or à l'intérieur et à l'extérieur. Cela nous enseigne que l'homme doit être droit et sincère, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. On ne doit pas seulement "avoir l'air gentil", mais être vraiment bon dans son cœur.

À l'intérieur de l'Arche se trouvent les Tables de la Loi, les Dix Commandements. Sur le couvercle, deux anges, les Kérouvim, se font face. Quand le peuple d'Israël agit correctement et s'aime, les anges se regardent ; quand il y a des disputes, ils se tournent le dos. La Torah nous apprend comment bien nous comporter avec Hachem et avec les autres.

LE CHOUL'HAN (LA TABLE) : RECONNAÎTRE D'OÙ VIENT LA BÉNÉDICTION

Après la Torah vient la Table des pains. Chaque semaine, on y pose douze pains, pour les douze tribus. Ces pains restent frais toute la semaine, montrant que la bénédiction vient d'Hachem.

La Torah place la table juste après l'Arche pour nous dire que même les choses matérielles, comme manger ou travailler, doivent être liées à la spiritualité. On ne mange pas seulement pour se remplir le ventre, mais pour avoir de la force afin de faire le bien. Dire merci avant et après manger, c'est reconnaître qu'Hachem s'occupe de nous.

LA MÉNORAH : APPORTER DE LA LUMIÈRE

La Ménorah, avec ses sept branches en or pur, éclaire le Mishkan. Elle symbolise la lumière de la Torah, la sagesse et la clarté.

Dans un endroit sombre, une petite lumière suffit pour tout changer. De la même façon, une bonne action, un mot gentil ou un effort dans l'étude peut illuminer toute une journée.

Après avoir la Torah (Arche) et la bénédiction (Table), il faut diffuser cette lumière autour de soi.

LES RIDEAUX ET LES DÉTAILS : RIEN N'EST PETIT

La Torah décrit longuement les rideaux, les couleurs, les attaches et les barres du Mishkan. Même les éléments que l'on ne voit presque pas sont importants.

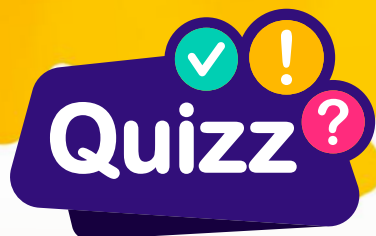
Cela nous enseigne que chaque détail compte. Un petit effort, un sourire, une attention discrète peuvent avoir une grande valeur.

Hachem voit même les bonnes actions que personne ne remarque.

La paracha Terouma nous montre un chemin très clair : donner avec le cœur, mettre la Torah au centre, reconnaître la bénédiction, apporter de la lumière, et soigner chaque détail.

Ainsi, le Mishkan n'est pas seulement dans le désert. Il est dans le cœur de chaque Juif.

Quand tu fais une mitsva avec joie, tu construis une partie du Mishkan. Et quand beaucoup de petits Mishkan se réunissent, la présence d'Hachem peut vraiment résider parmi nous.



LE ZÉKHER LÉMA'HATSIT HACHÉKEL

Quand donner ?

Dès l'arrivée du mois d'Adar et, lors d'une année embolismique, à partir de Roch 'Hodech Adar II, commence la mitsva du Zékher léMa'hatsit HaChékel, le don symbolique rappelant le demi-chékel que les juifs avaient l'obligation de donner au Beth Hamikdach.

Idéalement, ce don doit être effectué avant la lecture de la Méguila le soir de Pourim. Nos Sages expliquent (Méguila 13b) que Hachem, savait à l'avance qu'Haman chercherait à « acheter » la destruction d'Israël par de l'argent. C'est pourquoi Il a voulu que les dons d'Israël précèdent les siens, transformant l'argent en instrument de salut.

Qui est concerné ?

La coutume est de donner le Zékher léMa'hatsit HaChékel à partir de l'âge de treize ans.

Il est toutefois recommandé de donner également au nom des enfants, et même des nourrissons.

Pourquoi ?

Parce que ce don est destiné à la tsédaka, et parce que le miracle de Pourim n'a pas concerné uniquement les hommes adultes : femmes et enfants ont eux aussi été sauvés. Il est donc juste qu'ils soient également représentés dans ce geste symbolique.

Quel montant donner ?

À l'époque du Beth Hamikdach, le demi-chékel correspondait à 9 grammes d'argent pur. Aujourd'hui, sa valeur est calculée selon le cours annuel de l'argent.

Ces dernières années, le montant recommandé se situe généralement entre 20 et 30 shekels.

Chacun selon ses moyens

Celui qui le souhaite peut bien sûr donner au-delà du montant requis, selon la générosité de son cœur, afin de renforcer la Torah, la tsédaka et les actes de bonté — et la bénédiction l'accompagnera.

À l'inverse, une personne en difficulté financière peut s'acquitter de cette coutume en donnant simplement une pièce de 50 agorot, correspondant au demi-shekel actuel. L'essentiel réside dans l'intention et la participation.

1. Pourquoi Hachem demande-t-il une offrande volontaire et non obligatoire ?

- A Pour tester la richesse du peuple
- B Parce qu'il veut que l'on donne avec le cœur
- C Pour finir vite la construction

2. Que nous apprend le fait que le Mishkan soit une tente démontable ?

- A Qu'il devait être caché
- B Qu'Hachem n'est présent que dans le désert
- C Qu'on peut emmener Hachem partout avec nous

3. Pourquoi le Aron Hakodech est-il recouvert d'or à l'intérieur et à l'extérieur ?

- A Pour enseigner qu'il faut être pur dedans comme dehors
- B Pour montrer la richesse d'Israël
- C Pour être la plus lourde possible

4. Quel objet montre que la Torah est au centre de la vie juive ?

- A La Ménorah
- B La Table
- C Le Aron Hakodech

5. Que représentent les douze pains posés sur la Table ?

- A Les mois de l'année
- B Les douze tribus d'Israël
- C Les dix commandements

6. Quel message apprend-on de la Table placée près du Aron ?

- A Le matériel et le spirituel doivent être liés
- B La nourriture est plus importante que la Torah
- C Il faut manger avant d'étudier

7. Que symbolise la lumière de la Ménorah ?

- A Le soleil du désert
- B La richesse en or
- C La sagesse et la lumière de la Torah

8. Pourquoi la Torah décrit-elle même les petits détails du Mishkan ?

- A Pour compliquer la lecture
- B Pour montrer que chaque détail compte
- C Parce que Moché aimait les mesures

9. Que signifie la phrase : "Je résiderai parmi eux" ?

- A Hachem habite dans chaque Juif
- B Hachem habite seulement dans la tente
- C Hachem habite dans le ciel

10. Comment un enfant peut-il construire un "Mishkan" aujourd'hui ?

- A En voyageant dans le désert
- B En faisant des mitsvot avec joie
- C En construisant une tente

Réponses: 1b, 2c, 3a, 4c, 5b, 6a, 7c, 8b, 9a, 10b

Devinettes

1. Je suis construit avec des dons volontaires, mais ma vraie matière est le cœur. Je voyage dans le désert, pourtant je suis censé rester "au milieu de vous".
Qui suis-je ? Réponse : le Mishkan.

2. Je suis en bois, mais je suis habillé d'or dedans et dehors. Je garde un trésor qui n'est pas de l'argent : il guide la vie d'Israël. Qui suis-je ? Réponse : l'Arche (Aron Hakodech).

3. Je ne suis pas une fenêtre, pourtant je fais entrer la lumière. J'ai sept bras et j'éclaire chaque jour, comme la Torah éclaire une âme. Qui suis-je ? Réponse : la Ménorah.



Siyom HACHASS

Un Siyom HaChass empreint d'élévation s'est tenu au sein des institutions Orot Haïm vé-Moché à Ashdod, réalisé par notre maître, le Tsadik Rabbi David Hanania Pinto, chelit'a, à la mémoire de sa mère, la Rabbanite Madeleine Mazal Pinto, zal.

Le Siyom s'est déroulé en présence de Rabbi Haïm Pinto, chelit'a, frère du Rav et Rav d'Ashdod, de ses enfants : Rabbi Yoel Pinto, Rabbi Moché Pinto, Rabbi Mikael Pinto, des Raché Kolelim et de nombreux avrékhim venus de plusieurs villes d'Israël, Ashdod, Raanana, Netanya, Yerouchalayim.

La soirée s'est conclue par une séoudat mitsva, dans l'honneur et la joie de la Torah.

